

CHRONIQUE MUSICALE

On s'occupe beaucoup de piano, depuis quelques années. Son étude entre dans le programme de presque toutes les éducations. Exalté par les uns, maudit par les autres, on le rencontre partout, et, en résumé, il tient aujourd'hui une assez grande place dans la vie.

Le piano a ses détracteurs et ses fanatiques. Cela prouve déjà que c'est une puissance. Puissance très réelle, attendu que c'est, après l'orgue, le seul instrument complet et qui permette d'exécuter de la musique complète aussi, au lieu de mélodies solitaires ou de fioritures dans le vide.

Un clavier et dix doigts valent un petit orchestre. Avec quel autre instrument rendrez-vous l'effet d'ensemble d'une symphonie, d'une ouverture, d'un fragment d'opéra ?

On ne peut pas avoir un orgue dans sa chambre. L'harmonium est un engin bâtarde et très défectueux. La harpe, qui s'unit à merveille aux sonorités de l'orchestre, laisse énormément à désirer lorsqu'elle est seule. Elle a d'abord le défaut capital de ne pouvoir exécuter toutes les formes de traits ou d'harmonie, son mécanisme et son système de pédales s'y refusant. Ensuite, ses grandes cordes ont des flasques molles incompatibles avec toute musique exigeant un rythme et un style fermes, et ses petites cordes sonnent durement avec un timbre de cristal qui se casse, fort désagréable à entendre.

Le piano, maniable, accommodant, très pratique, et que ses nombreuses qualités rendent précieux aux musiciens, demeure donc l'instrument-orchestre par excellence.

Sans doute, il a des imperfections. Quelle chose en est l'exemple ? Entre autres, celle de ne point soutenir les sons et de ne pouvoir chanter.

Cela est vrai jusqu'à un certain point. Les notes très longues dans un mouvement très lent vont en s'affaiblissant et s'éteignent en effet avant le terme de leur durée. Mais une mélodie d'allure modéré peut très bien être chantée sur le piano par un exécutant suffisamment virtuose, et surtout musicien.

Car dans cette question du piano, comme dans beaucoup d'autres, on considère tout particulièrement les déficiences de l'objet, sans paraître soupçonner quelle part y apporte souvent la médiocrité de ceux qui s'en servent.

Il n'y a guère de maison qui n'ait au moins un piano, et un très grand nombre en possèdent plusieurs par étage ; mais les artistes sont rares. Que d'amateurs, de tapoteurs, de musiciens

mal éduqués ont la prétention de jouer du piano parce qu'ils font mouvoir les touches et débitent des quantités de notes à la minute.

Les uns font un tel abus de l'exécution arpégée et du tempo rubato que tout ce qu'ils jouent se confond sous leurs doigts en un clapotement in-intelligible, sans rythme, sans mesure, sans phrase ni dessin appréciables, en un mot sans musique. Ce n'est plus qu'un bruit... et pas amusant !

Les autres emploient la pédale à tort et à travers, mêlant ainsi toutes les harmonies dans un constant charivari.

J'en connais qui ont pour principe de jouer vite ce qui est facile et lentement ce qui est difficile ; qui ne se préoccupent dans les traits que des points de départ et d'arrivée, sans souci du reste ; qui ont la bonté de prêter quelque attention à ce qui fait leur main droite, mais laisse la gauche agir un peu à sa guise parmi les touches blanches et noires. Un silence négligé, une note frappée où il ne faut pas, un dièse au lieu d'un bémol... ce n'est pas une affaire.

Ces pianistes-là donnent très rarement aux différents sons une mélodie (et encore moins d'une harmonie) leur valeur entière sur le clavier. C'est, en partie, pour cela qu'ils se servent si bien de la pédale ; ils frappent la touche, étouffent les levés, et ne s'en inquiètent plus. Procédé infiniment commode.

Tout cela est risible. Mais, à certaines heures, le musicien, agacé, n'a point du tout envie d'en rire.

Le cultivateur qui voit gaspiller du grain, l'ouvrier qui surprend l'apprenti à gâcher de la besogne, le père qui trouve son fils en mauvaise compagnie n'éprouvent rien de plus pénible et irritant que la torture d'un musicien qui entend mal jouer d'un instrument. Non pas mal jouer par un élève qui étudie, mais mal jouer par quelqu'un qui se pose en exécutant aguerri, et qui, avec aplomb et complaisance souriant et satisfait de soi, écorche une œuvre quelconque en offrant aux sens des auditeurs que la grotesque caricature de ce que l'on nomme exécution musicale.

Le piano, tel qu'il est, s'il cause parfois entre certaines mains quelque dommage à la musique, le piano n'en rend pas moins d'immenses services aux musiciens. Il facilite l'enseignement, le perfectionne, étend la compréhension et forme le goût de l'élève. Il aide les compositeurs qui pourraient à la rigueur se passer de lui, mais qui avec son concours, écrivent plus vite et souvent quelquefois sous leurs doigts une

idée, un effet que le cerveau seul aurait laborieusement cherché.

Enfin, il reproduit, en petit il est vrai, mais d'une manière très satisfaisante, l'effet d'ensemble des œuvres que les maîtres de tous les pays ont écrites pour l'orchestre ou pour le théâtre ; il les fait connaître sans frais ni fatigue dans tous les milieux où l'on aime la musique (et même dans ceux où on ne l'aime pas) et contribue beaucoup plus qu'on ne veut y penser à assurer et perpétuer leur gloire.

Absolvons-le donc de tout ce qu'on lui reproche, et chargeons plutôt d'une bonne part des maux qu'on lui attribue les épaules et la conscience de prétendus pianistes qui d'un bout du monde à l'autre méusent de ce très utile instrument.

GEORGES.

LA MODE A PARIS

La soie changeante que nous appelions jadis gorge de pigeon est appelée à un grand succès cette année ; d'ailleurs tout ce qui est brillant, bariolé et fontaine lumineuse va faire florès.

Il n'est pas rare de rencontrer des jeunes femmes avec une robe rouge et bleu, un vêtement vert, une coiffure en or, toute couverte de pierres multicolores. Cela rappelle un peu les fées des contes de Perrault.

Peau d'Anne, avec sa robe couleur du soleil ou de la lune, n'est plus un conte, mais une réalité.

Les vieilles dentelles et guipures avec teintes jaunes seront très employées pour garnitures de corsage. On peut en faire des collerettes et des revers qui serviront à rajeunir plus d'un corsage déjà porté.

Pour remplacer la jaquette devenue incommode à cause de nos manches à gigot, la petite veste sans manches, genre tailleur, à revers et boutonnée par un seul bouton sera très utile ; elle nous changera un peu de l'inévitable collet. Ah ! ce collet ! Il y en a partout ! Regardez les annonces des grands magasins : Collets, collets !

Les fleurs, je l'ai déjà dit, vont être les ornements principaux pour la garniture de chapeaux. C'est de saison.

Le grand chapeau aux bords contournés si gracieux avec sa garniture de fleurs et de papillons, le petit canotier en pailles mélangées, la toque avec bords tuyautés et la capote microscopique formé d'une seule fleur vont se porter à la même heure, et bien d'autres modèles encore.

Mais la capote fleur est une trouvaille, je vous en réponds. C'est joli au possible.

COLETTE.